

## Cycle « Médecine et Possession - La scène possessionnelle des cultures euro-méditerranéennes »

Par Andrea Carlino, Dominique Jaillard et Federica Tamarozzi

La croyance religieuse est parmi les premiers sujets qui interpellent la discipline anthropologique.

Pour répondre aux interrogatifs que soulève le fait religieux, les scientifiques ont souvent cherché de reconstituer le parcours intellectuel de ce questionnement en essayant de retrouver ses racines dans l'œuvre des historiens de l'antiquité. Mais les premières tentatives mises en œuvre pour donner une interprétation systématique du phénomène religieux ont commencé au 19<sup>ème</sup> siècle avec les travaux qui - dans une perspective comparative et évolutionniste - tentaient de déterminer l'origine, le développement et la progressive différenciation des formes religieuses (Tylor, 1870 ; Frazer 1890).

Aux approches évolutionnistes s'est, par la suite, opposé un autre courant, celui du diffusionnisme (Smith, 1889 ; Schmidt, 1926) ; pour que finalement l'anthropologie du 20<sup>ème</sup> siècle s'intéresse surtout aux fonctions et aux significations du phénomène religieux (Durkheim, 1912 ; Radcliffe-Brown, 1935) ce qui a porté à considérer la religion dans sa relation avec la société.

Cette vision qui intègre définitivement le fait religieux et le vécu social (Malinowski 1948) a été en partie reprise par le structuralisme et la recherche de l'anthropologie symbolique : tous deux mettant l'accent sur la dimension symbolique. Le fait religieux est, par la suite, interrogé dans ses dimensions phénoménologiques et expérientielles (Gertz, 1973).

A cette même époque (Rivers, 1924 ) débutent les études dites d'anthropologie médicale. Elles répondent à un intérêt grandissant de la société civile (Hunter, 1985) pour la diversité des pratiques thérapeutiques et pour les croyances qui les accompagnent dans les divers contextes culturels.

A partir des années 1960 l'anthropologie médicale se définit comme un champ disciplinaire à part entière : ses travaux mettent en évidence la nature sociale de la maladie (et de la guérison) ainsi que la nécessité d'étudier les particularités des contextes ethnographiques dans lesquels elle advient (Seijas, 1973). On s'efforce de mettre en lumière les relations entre le système médical et le système thérapeutique, puis de comprendre les logiques complexes qui les animent. A partir des années 1980 les démarcations qui séparent le domaine médical des autres secteurs de la discipline s'estompent : la maladie (comme d'ailleurs la religion, la parenté, la politique) s'articule en tissant plusieurs niveaux d'analyse (Augé et Herzlig, 1983) : événement individuel par excellence, elle ébranle néanmoins l'intégrité de l'ordre social. Elle précise les contours du corps et de la personne, mais reflète aussi une certaine philosophie de

la vie et des convictions religieuses, tout en révélant ces savoirs empiriques et ces pratiques qui permettent d'interpréter et identifier (et parfois résoudre) les dysfonctionnements et les douleurs.

L'étude des différentes logiques culturelles, la rencontre entre différents systèmes de croyance et différents systèmes de soin, leur cohabitation et leur affrontement constituent autant de terrains fertiles pour une réflexion menée conjointement entre l'anthropologie médicale et l'anthropologie religieuse.

Dans cet horizon protéiforme, les phénomènes de possession occupent un statut particulier. Non seulement ils aboutissent à la rencontre entre l'humain et le surnaturel mais se définissent aussi comme un état particulier du corps qui véhicule – parfois malgré lui – une communication directe entre intérieur et extérieur, vécu individuel et perception collective.

Fédérant leurs ressources, le MEG, l'Institut Ethique Histoire Humanités et l'Unité d'Histoire et Anthropologie des Religions de l'université de Genève ont souhaité proposer une réflexion commune autour du thème de « Médecine et Possession »

Ce cycle, qui se développera tout au long de l'année académique 2016-2017, s'est ouvert avec la conférence du Professeur Antonio Guerci, titulaire de la chaire d'excellence que l'UNESCO a consacré à l'Anthropologie Médicale. Il se poursuit avec des rencontres pluridisciplinaires qui s'articulent autour de la scène possessionnelle des cultures euro-méditerranéennes.

Cette collaboration, qui mutualise les compétences scientifiques de plusieurs institutions culturelles, vise tant le public des universités que celui des professionnels et des curieux grâce à un programme particulier spécialement conçu pour le Festival Histoire et Cité. (du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril 2017).

A cette occasion, conférence, tables rondes, installation artistiques et projections donneront au public la possibilité de se confronter à la question du Croire et du Faire Croire

| Programme Médecine et possession |  |   |   |
|----------------------------------|--|---|---|
| 22 février 2017                  | 17h-19h00<br>bibliothèque UNI<br>CMU Villa Thury 8 | Stefania Consiglière<br>Université de Gênes<br>(Italie) | Sorcellerie et<br>féminisme                         |
| 15 mars 2017                     | 12h-14h00<br>salle B214 Uni-<br>Bastion            | Flavia Gervasi<br>Université de<br>Montréal (Canada)    | Les rituels du<br>tarentisme et du<br>néotarentisme |

|               |  |  |   |
|---------------|--|--|---|
| 29 mars 2017  | 12h-14h00<br>salle B214 Uni-<br>Bastion            | Sylvaine Connord<br>Université de Paris<br>X- Nanterre | Sociabilités de<br>femmes juives<br>tunisiennes de<br>Belleville. Approche<br>photo<br>ethnographique |
| 12 avril 2017 | 17h-19h00<br>bibliothèque UNI<br>CMU Villa Thury 8 | Dolores MARTIN<br>MORUNO<br>(université de<br>Genève   | Le magnétisme<br>animal au 19ème<br>siècle un cas<br>Genevois   |